Cinéma et séries télévisées : un souci commun d’analyse esthétique

Entre le cinéma et les séries télévisées, la relation est souvent d’ordre conflictuel. Tant du côté des universitaires que de celui des professionnels du cinéma et de l’audiovisuel (distinction qui prête elle-même à discussion, surtout quand on y ajoute une séparation entre archives et « nouvelles images »), la rhétorique prédominante est celle du « chacun chez soi », du « premier arrivé » ou du « (plus) grand écran », ce qui permet à ses défenseurs de placer le cinéma sur un piédestal et de regarder les séries télévisées de haut. La formule de Jean-Luc Godard est passée à la postérité : « Quand on va au cinéma, on lève la tête. Quand on regarde la télévision, on la baisse ». Plus récemment, Thierry Frémaux, délégué général du festival de Cannes, déclarait : « Les séries, c’est industriel. Les films, c’est de la poésie » (Baronian, 2018). Entretemps, Jacques Aumont considérait, de façon plus nuancée, que les séries « reprenaient en le figeant le modèle esthétique et narratif du cinéma classique » (2012 : 56), tout en stigmatisant une « “déresponsabilisation” du montage » imputable aux séries, écrites « au fur et à mesure, en tenant compte des réactions aux premiers épisodes », et dont chaque plan (ou chaque scène) serait « produit en réponse – réelle ou virtuelle – à la réponse du spectateur aux plans ou scènes précédents ». Cette quête permanente d’interactivité ferait du montage « l’outil de la cohérence [mais] plus celui de l’éthique » des œuvres créées (2015 : 94-95). Les dés semblent jetés, comme si aucune alternative n’était susceptible de faire bouger les lignes et d’enrayer de tels constats.

Le propos de Stéphane Delorme apporte cependant un peu de « jeu » à cet état de fait lorsqu’il décrit sa volonté de faire la part des choses entre « d’un côté films et séries qui parlent encore le langage du cinéma (qui savent ce que sont la mise en scène, le montage, le plan, le réalisme, le jeu de l’acteur, etc. […]) et de l’autre films et séries qui font du *storytelling*, fournissant les spectateurs/utilisateurs en “*contenus*”, en “*univers*” et en “*information*” » (2019 : 5). Voilà qui ouvre une possibilité de dialectique, de partage des savoirs et des pratiques entre cinéma et séries télévisées, quand bien même la voie tracée s’avère à sens unique (du cinéma vers les séries), sans envisager le cheminement inverse. L’objectif de cette communication sera justement d’étudier l’influence réciproque entre séries et esthétique cinématographique en considérant, à la suite de Nicole Brenez, « les images comme acte critique » et en cherchant, par ce biais, « à en déployer les puissances propres » (1998 : 11). À cette fin, je m’appuierai sur des exercices d’analyse filmique effectués en classes de Licence en études cinématographiques et audiovisuelles à partir de séquences de séries télévisées. Puis j’explorerai l’envers de cette approche en questionnant la manière dont les séries peuvent, par « effet de retour », relancer les films d’hier en les profanant, en les libérant, en perpétuant (au-delà des adaptations et autres *reboots*) certains de leurs gestes et motifs, de sorte à les extraire des « glaces de l’académisme » et à faire « parler ce qui n’est plus entendu » (Nacache 2006 : 166-167). Et si la survivance du cinéma passait par les séries télévisées (objet protéiforme s’il en est), sans que l’opération ne se résume à une succession où seule la mémoire servirait de lieu d’échange ?

**Auteur :**

**Benjamin Campion** enseigne le cinéma et les séries télévisées à l’Université Paul-Valéry Montpellier 3 depuis 2019. Docteur en études cinématographiques et audiovisuelles, il a soutenu en 2021 une thèse sur les séries de la chaîne *premium* américaine HBO. Auteur de la monographie *Le concept HBO. Élever la série télévisée au rang d’art* (Presses universitaires François-Rabelais, 2018), ses axes de recherche portent sur l’intertextualité artistique au cinéma et à la télévision, les liens entre cinéma et nouvelles images, la dialectique entre représentations-limites et modalités censoriales, l’histoire et la pratique de la critique cinématographique, ainsi que l’histoire, l’économie et l’esthétique des séries télévisées américaines.

**Références bibliographiques :**

Aumont Jacques, *Que reste-t-il du cinéma ?*, Paris, Vrin, coll. « Philosophie et cinéma », 2012.

Aumont Jacques, *Montage. « La seule invention du cinéma »*, Paris, Vrin, coll. « Philosophie et cinéma », 2015.

Baronian Renaud, « Cannes : Thierry Frémaux critique les séries et s’attire les foudres des internautes », *Le Parisien*, 8 mai 2018. En ligne : http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/cannes-thierry-fremaux-critique-les-series-et-s-attire-les-foudres-des-internautes-08-05-2018-7704909.php.

Brenez Nicole, *De la figure en général et du corps en particulier. L’invention figurative au cinéma*, Bruxelles, De Boeck Université, coll. « Arts et cinéma », 1998.

Delorme Stéphane, « Les années 10 », *Cahiers du cinéma*, n° 761, décembre 2019, p. 5.

Nacache Jacqueline, « Trois principes d’analyse, ou les précautions inutiles », dans Jacqueline Nacache (dir.), *L’analyse de film en question. Regards, champs, lectures*, Paris, L’Harmattan, coll. « Champs visuels », 2006.